

L'architecture des débats

Comment les rencontres et les alliances peuvent être stimulées par un débat d'idées vivant ? Mais comment faut-il s'y prendre en France pour redonner vie à des débats et à des interrogations que l'on a voulu refermer ?

Les expériences et les visions du monde étant si différentes, comment faire pour que ce type de rencontres fonctionne ? Comment faire pour que tout cela acquière un sens non seulement à l'échelle française, mais également à l'échelle des connexions planétaires qui se sont tissées ? Comment faire pour bâtir des ponts et pour que ce qui se passe dans notre pays puisse se mettre en résonance avec les réalités d'autres pays ? Il ne suffit pas de faire cohabiter des sensibilités ou des valeurs communes, il faut qu'il y ait des idées crédibles qui permettent de structurer le paysage.

C'est là une autre question. Il faut être lucide. Pour tout ce qui est « débat d'idées », la France est au point mort. À la fin des années 1970, la France

LA NOUVELLE ORIGINE

était pourtant en avance dans le débat concernant les transformations de la société, l'impact que pouvaient avoir les technologies de l'information sur les transformations économiques, sociétales, culturelles.

Avec le rapport Nora-Minc sur l'informatisation de la société, la pensée technocratique française était au cœur de la thématique. La pensée syndicale française était également en avance sur la thématique de lien entre les transformations de la société et les transformations technologiques, comme en témoigne le travail mené par la CFDT sur « les dégâts du progrès¹ ».

La philosophie française s'attelait également à ces questions. À cette époque, Jean-François Lyotard formulait l'hypothèse d'une société postmoderne. Tout les pays qui souhaitaient réfléchir sur l'impact de la technologie au-delà de son seul impact sur l'univers de l'entreprise ont essayé de s'informer sur ce qui se passait en France.

Cette avance dans le débat d'idées sur la modernité et les questions technologiques a pris fin au début des années 1980. L'ère politique dans laquelle nous nous sommes engagés avec le premier septennat de Mitterrand a opéré un déplacement conforme à la certitude qu'affichait alors notre classe politique.

Les socialistes pensaient pouvoir changer le visage du monde et la vie quotidienne, à l'instar du slogan

1. La CFDT, *Les Dégâts du progrès – Les travailleurs face au changement technique*, Le Seuil, 1977.

L'ESPOIR

électoral de l'époque. On allait passer d'un seul coup de la nuit au jour, selon les expressions romantiques diverses qui ont fleuri.

Le début des années 1980 est simultanément le moment de la montée en puissance du thatchérisme en Grande-Bretagne et du reaganisme aux États-Unis. Ces deux expériences tentent d'établir un pont entre les visions libérales et conservatrices de la politique et le phénomène que représentent les technologies de l'information. Pour ce faire, elles s'appuient sur les travaux de théoriciens comme Milton Friedman et Friedrich von Hayek. Ainsi, ces sujets ne sont plus l'apanage de la pensée française. La réflexion se propage en dehors de nos frontières, dans des perspectives libérales, bien distinctes du contexte français.

Le livre-clé qui symbolise l'arrêt du débat en France est *La Pensée 68*¹, de Luc Ferry et Alain Renaut. Ils s'attachent à dénoncer les effets pervers, selon eux, de la lecture française du monde. La « pensée 68 » serait une simple relecture par le structuralisme français de doctrines philosophiques d'origine allemande : relecture du marxisme par Louis Althusser, de la psychanalyse freudienne par Jacques Lacan, de Nietzsche par Michel Foucault.

Luc Ferry et Alain Renaut ne tirent pas sur des ambulances, mais bien sur des corbillards. Althusser

1. Luc Ferry et Alain Renaut, *La Pensée 68 – Essai sur l'antihumanisme contemporain*, *op. cit.*

LA NOUVELLE ORIGINE

est à l'asile depuis l'assassinat de sa femme, Foucault est mort, Lacan, de même.

On veut faire place nette. On bloque ainsi la capacité de la France à avoir confiance en elle-même. On annihile son envie de discussion, sa capacité de compréhension du monde, laissant les débats réapparaître ailleurs. Des questions concernant la modernité resurgissent en Allemagne et en Grande-Bretagne.

Ce gel du débat d'idées compromet notre capacité à aller au-delà d'initiatives fondées sur des intuitions et sur la mise en relation entre acteurs sociaux et politiques différents. La notion d'alliance est certes des plus importantes. Faut-il faire des pactes de modernisation en France pour essayer de définir une sorte d'accord entre des groupes sociaux ? Faut-il, à l'instar de l'idée majeure de Bill Clinton aux États-Unis, susciter des accords entre les gouvernements, les entreprises, les ONG ? Faut-il y ajouter, comme on serait tenté de le faire en France, des accords intergénérationnels, transgénérationnels ?

Dans le contexte français, tout cela peut se faire, mais, pour que les alliances aient une force, cela suppose qu'il y ait une reprise, une relance des débats d'idées. C'est la raison pour laquelle, depuis quatre ans, nous multiplions les initiatives sur le thème de la modernité afin de réveiller le débat d'idées en France.

Mais les choses bougent encore lentement et restent éloignées du mouvement social.

Les intellectuels français découvrent des réalités nouvelles : le rôle accru des personnes, la disparition

L'ESPOIR

de la conception abstraite des individus, l'arrivée des personnalités, la transformation du domaine des valeurs. Tout cela amène à de grandes interrogations.

La démarche d'un sociologue comme Alain Touraine, un des intellectuels actifs de la deuxième gauche et de Mai 68, conduit cependant à revenir très lentement à des problématiques de société après être passé par des interrogations telles que : Qu'est-ce qu'un sujet ? Qu'est-ce que le soi ? Qu'est-ce que l'ego ? Ce théoricien des mouvements sociaux a ainsi considéré que la « recherche de soi », titre de l'un de ses livres, était un sujet plus fondamental que le mouvement social.

Les interrogations plus récentes posent la question du rôle que les femmes, du fait de la construction de leur personnalité, peuvent prendre dans l'évolution de la cité. On revient lentement à des questions sur le mouvement social, après tout un détour opéré dans les années 2000.

Anthony Giddens se posait déjà la question du développement personnel au milieu des années 1980. Nous sommes dans un décalage d'une quinzaine d'années entre le débat intellectuel français et celui d'autres pays. Ce décalage correspond précisément au gel du débat d'idées que s'est auto-administré la France.

Il est absolument nécessaire de trouver des raccourcis pour que les indispensables interrogations reprennent forme aujourd'hui et trouvent le chemin d'une rencontre avec les acteurs sociaux.

La méthode choisie pour les débats « Modernité

LA NOUVELLE ORIGINE

On-Off » au théâtre du Rond-Point consiste à ce que des intellectuels portent sur scène des questions travaillées auparavant. Chefs d'entreprises, syndicalistes, politiques, ONG, responsables culturels sont amenés à réagir à ces interpellations. L'intervention périodique d'artistes vient casser la tentation d'installer des raisonnements formels. La mise en scène privilégie la rapidité, la création d'évidence, la mise en place de courts-circuits. Tout cela participe à l'objectif de faire réapparaître en France un débat d'idées vif et mobilisateur.